

## CHAVANNE (ANTOINE)

Ang. 1847-50

Chavanne Antoine naquit en 1832 à Dun-le-Roi (Cher). Il tenait de son grand-père et de son père, habiles forgerons, le goût de la mécanique et une grande adresse manuelle.

Après de bonnes études préparatoires à Bourges, il entra en 1847 à l'École d'Angers.

Brillant élève autant que gai compagnon, Chavanne eut l'entière amitié de ses professeurs et de ses camarades. Dans toutes les branches des études et travaux, il fut aux premiers rangs, et, malgré les longues semaines d'infirmerie, dues à la fracture de la jambe que lui valut en 3<sup>e</sup> année son ardeur au jeu, il sortait en 1850 major de sa promotion.

C'était à l'époque où l'on tenta, pour les premiers élèves, l'essai d'une 4<sup>e</sup> année. Chavanne, rentra en octobre 1850 à Angers, mais bientôt convaincu du maigre appoint ajouté à ses connaissances par ce séjour supplémentaire à l'École, il en sortait au bout de deux mois, et débutait en qualité d'ouvrier, aux ateliers des locomotives, au Creusot.

Le jeune monteur, distingué par ses chefs, fit partie de l'équipe de confiance qui embarquait alors à Montchanin, après démontage partiel, les locomotives, les accompagnait sur le canal du Centre, et en faisait la livraison.

Il ne tardait pas à entrer au bureau des Études, et se signalait tout de suite par le prompt et avantageux règlement, sur place, d'une affaire litigieuse, soulevée par la consommation anormale d'une machine à vapeur.

Chavanne avait alors 20 ans; on n'hésita pas à lui confier le poste d'ingénieur de la Forge. Il avait trouvé sa voie : le constructeur était doublé chez lui, d'un métallurgiste passionné.

Rapidement au courant de la fabrication, connaissant dans tous ses détails, l'outillage des laminoirs, Chavanne eut conscience de sa valeur; il se refusa à accepter l'autorité du chef de service que de puissantes influences venaient de faire entrer au Creusot. Malgré les instances de MM. Schneider et Deseilligny, malgré l'offre d'une situation matérielle beaucoup plus belle, au chantier de Chalon, il voulut rester dans la

métallurgie, démissionna en 1854, et se rendit à Paris, muni des certificats les plus flatteurs, et de la chaude recommandation du Creusot.

MM. Boutmy, maîtres des forges à Bazeilles (les forges prirent plus tard le nom de Forges de Messempré, lorsque le siège social fut transporté dans cette localité), cherchaient alors un ingénieur pour l'installation de laminoirs à vapeur devant remédier aux arrêts trop fréquents de leur tôleries hydrauliques.

Chavanne leur fut présenté, il partit pour les Ardennes avec M. André Boutmy; son engagement était de quelques mois; il dirigea durant trente-cinq ans les usines de la maison qui l'avait accueilli!

Les vieillards du pays se souviennent des critiques adressées alors à MM. Boutmy : « Quelle imprudence de confier une transformation si importante et si coûteuse à un jeune homme de 22 ans ! »

La réponse ne se fit pas attendre : le premier moteur, construit dans la région sur les données de Chavanne, actionne bientôt les laminoirs qu'il a établis. Avec une ingéniosité, une persévérance remarquables, utilisant les seules ressources d'un rudimentaire atelier d'entretien, le jeune ingénieur construit lui-même les trois nouveaux moteurs de laminoirs, à détente Meyer et à condensation, qu'il a étudiés. Il transforme tout le matériel des usines, remplace par une machine soufflante à tiroir les anciens soufflets de feux d'affinerie, établit fours à puddler, à réchauffer, à recuire, crée de toutes pièces deux tôleries directes, utilise sous des chaudières les flammes perdues des fours, réalisant ainsi le beau résultat économique du laminage des tôles minces sans dépense spéciale de charbon pour la vapeur.

Il reconstruit en les agrandissant tous les bâtiments, parmi lesquels un grand hall, dont les élégantes fermes, bois et fer, de 26 mètres de portée furent maintes fois remarquées par les hommes de métier.

Tout est son œuvre dans l'ensemble d'usines dont il a décuplé la production : Tour à tour architecte, mécanicien, charpentier, hydraulicien, il créa sans relâche, aidé seulement de ses ouvriers et d'un contremaître. Doué d'un sens commercial large et avisé, il donna en même temps à la direction des affaires le concours le plus actif et le plus éclairé. M. Boutmy témoigna maintes fois du vigoureux effort, de l'initiative hardie de Chavanne, qui contribuèrent si puissamment à la prospérité des Forges de Messempré après leur avoir fait victorieusement traverser la période critique où sombrèrent vers 1866, tant de forges ardennaises.

Quand, en 1889, après son rude labeur, Chavanne prend un repos bien

gagné, rien ne subsiste des anciennes forges de 1854, qu'une vieille roue Poncelet.

Son intelligence et son savoir n'avaient d'égal que sa modestie.

Durant longtemps M. Boutmy ignore le rang de sortie d'école de son jeune collaborateur.

Ses brillantes qualités, sa bonté, son esprit aimable et primesautier devaient l'entourer de sympathie; il ne compta que des amis, aussi bien dans sa carrière industrielle que plus tard, à Sedan, quand il s'y retira.

M. et M<sup>me</sup> Boutmy qui l'avaient apprécié, dès le début, l'aimaient comme leur enfant; ils furent heureux de lui donner réellement ce nom, à la suite de son mariage avec leur fille en 1862.

Notre Camarade devait connaître de cruelles épreuves; après onze mois d'union, il perdait sa bonne et douce compagne. Au cours des longues années qui suivirent, Chavanne vécut entre ses souvenirs, le travail et l'affection de ses beaux-parents, avec la seule satisfaction du devoir accompli.

L'aîné de sa famille, il aida généreusement les siens, fut un véritable père pour ses neveux orphelins; des garçons fit des Gadz'arts, puis des hommes; dota ses nièces, assura les derniers jours de ses vieux parents.

Tardivement, il devait penser à lui-même à son isolement, au bonheur de posséder enfin lui si bon, si affectueux, un intérieur aimé. Il trouva durant quinze heureuses années toute la réserve de joies et de tendresses que lui devait la Providence : Nous saluons respectueusement, avec la plus profonde émotion, la femme d'élite qui fit si délicatement le charme de la fin de l'existence de notre pauvre ami; nous répétons à elle et à ses deux fils virilement élevés, combien ils doivent être fiers de leur cher absent, quel souvenir rayonnant d'intelligence et de bonté il laisse à nous qui le pleurons.

E. AUTIER

(Châl. 1860-63).